

l'apprendre, ce que c'est qu'un livre, — j'entends, non pas des pages imprimées réunies sous une belle couverture, mais la pensée, l'expérience, la vie, que renferment ces pages, et qui peut les intéresser, les instruire, les amuser, les passionner, tout comme leurs aînés. Leur curiosité, éveillée sur bien d'autres points, est à peu près nulle sur celui-là ; c'est de la curiosité plutôt des sens que de l'esprit, ou encore, si l'on veut me permettre cette petite distinction, il n'y a chez eux que de la curiosité, et point de studiosité. S'ils ouvrent à l'occasion quelque livre, qu'ils n'ont pas cherché, qui leur est tombé accidentellement sous la main, ce ne sera que pour y regarder hâtivement les images. En somme, ils sont, pour la plupart, totalement indifférents à l'endroit des livres. Il suffit, pour s'en convaincre, d'en présenter un à des enfants de douze ou quinze ans. Leur première impression en sera une toute de désappointement ; ils vous sauront à peine gré de votre générosité, tant ils regretteront qu'elle se soit égarée sur un choix aussi éloigné de leurs goûts. C'est pour eux, ce qu'est pour leurs mères le bibelot : un luxe. Et ils le relègueront sur l'étagère, avec les bibelots. On peut bien regretter qu'ils n'en fassent pas un usage plus pratique, mais, vraiment, on ne saurait leur en vouloir. Pourquoi exigerait-on qu'ils devinent la fonction de cet être si mystérieux pour eux, la source inépuisable de jouissances qui se trouve cachée dans ses pages, les joies toujours nouvelles et toujours plus profondes que leur procurerait ce muet et sévère compagnon ? Ils ont appris leurs jeux, ils doivent aussi apprendre les livres.

Ferai-je injure à quelqu'un en disant qu'en dehors des maisons d'éducation, et, en général, de l'école, on se préoccupe assez peu de faire connaître les livres et de les faire aimer des enfants ? Ce ne seront pas, au moins, je l'espère, les parents qui se plaindront de mes paroles ; je le regretterais, car c'est à eux surtout que je veux m'adresser, non pas précisément pour leur faire des reproches, — mais presque, — et en tous cas pour attirer leur attention. Je ne prétends pas, d'ailleurs, les condamner tous, et n'admettre aucune exception ; mais je prie ces exceptions de vouloir bien me laisser m'adresser à la masse, et je suis sûr qu'à la fin ils seront de mon avis contre la masse, non parce que je les aurai flattés en leur faisant une place réservée, mais parce que j'aurai contribué peut-être, à répandre une pratique qui leur est chère.